

| | |
|---------------------|---|
| Zeitschrift: | L'Hôtâ |
| Herausgeber: | Association de sauvegarde du patrimoine rural jurassien |
| Band: | 39 (2015) |
| Artikel: | L'occupation des frontières 1914-1915 : les cartes postales artistiques |
| Autor: | Lecomte, Isabelle |
| DOI: | https://doi.org/10.5169/seals-1064666 |

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'occupation des frontières 1914 – 1915. Les cartes postales artistiques.

L'occupation des frontières

En Suisse, la mobilisation générale est annoncée le 3 août 1914. Toutes les classes d'âge mobilisables sont appelées à servir sous les drapeaux: l'élite (de 20 à 32 ans), la *landwehr* (de 33 à 40 ans) et le *landsturm* (de 40 à 48 ans). Les troupes accomplissent de longues périodes de relève aux frontières. « Les officiers, sous-officiers et soldats jurent de rester fidèles à la Confédération; de sacrifier leur vie pour la défense de la patrie et de sa constitution; de ne jamais abandonner le drapeau; de se conformer strictement aux lois militaires; d'obéir scrupuleusement et ponctuellement aux ordres de leurs chefs; de maintenir et d'observer une discipline sévère et de faire tout ce que l'honneur et la liberté de la patrie exigent d'eux »¹.

Alors que les armées françaises se rendent au front en criant « Halte aux Boches ! » et que les troupes allemandes hurlent « *nach Paris !* », le soldat suisse, lui, accourt « aux frontières ! ». Devrait-il se battre contre les Français ou contre les Allemands ? Personne ne le sait. Ne pouvant mettre un visage ou un uniforme sur l'ennemi, les artistes se sont tout naturellement tournés vers

une iconographie inédite et récurrente: le soldat suisse dans son rôle de sentinelle gardant la frontière et la figure d'Helvetia, allégorie de la Suisse.

Succès de la carte postale

Symbolique de la neutralité armée du pays et de sa volonté de défense, l'occupation des frontières fournit aux illustrateurs suisses l'un des thèmes les plus populaires. Parmi les plus doués, citons Florentin Garraux à Moutier (fig.7 à 13), Edouard Elzingre à Genève ou Carl Moos à Zurich. A Delémont, c'est le jeune peintre Armand Schwarz qui va s'y coller, avec plus ou moins d'inventivité (fig. 1 à 6).

La guerre de 14-18 est la première où la plupart des soldats savent lire et écrire². Dans toute l'Europe, les cartes postales circulent afin de maintenir le lien entre les hommes au front et leur famille. Mais au cours de la Grande Guerre, elles deviennent aussi un outil de propagande dans chaque camp:

on se moque de l'ennemi, on valorise le courage des soldats, on prépare les enfants au retour héroïque du père, on invite à plus d'économie, on nourrit le sentiment patriotique et surtout,

on ne doute pas de la victoire. Même la religion s'invite, l'Eglise catholique française voyant la guerre comme l'occasion de raffermir la foi: femmes et enfants prient d'abord pour le retour sain et sauf du soldat et plus tard, la guerre s'éternisant, pour la fin du conflit³.

En Suisse, la carte postale sera surtout en vogue la première année du conflit, comme en témoignent les inscriptions « occupation des frontières août 1914 » ou « 1914-15 ». Elles sont principalement vendues aux soldats mobilisés, qui pouvaient également rapporter d'autres souvenirs de guerre, comme des bagues, des médailles, des pendentifs, des broches et même des assiettes⁴. La poste suisse distribuera aux soldats près de 80 millions de ces cartes postales, libellées en français « Occupat. des frontières 1914-15 » et en allemand « Grenzbesetzung 1914-15 »⁵.

³ Il existe une carte postale intitulée « *Die Schweiz im Weltkrieg 1914-1916* » (signée R.H.) représentant Helvetia sous la forme d'un ange ailé bénit par la Colombe du Saint-Esprit et tenant dans ses bras un petit berger aux couleurs du drapeau helvétique. La religion s'est aussi invitée dans la Confédération. Visible en ligne : http://www.bild-video-ton.ch/bestand/objekt/Sozarch_F_Ka-0001-726

⁴ Assiette « Occupation des frontières 1914-1915 », dessin de Huguenin, collection du MJAH de Delémont.

⁵ *Traces de guerre / 14-18 / regards actuels*, MJAH, Delémont, 2014, p. 11.

1 Patrick Bondallaz, dossier en ligne : *La suisse 14/18 en cartes postales* - <http://14-18.ch>

Les symboles récurrents

Le plus souvent, la frontière sera évoquée à l'aide d'une borne marquée par une croix blanche, tandis que Helvetia fait figure de mère patrie. « Partez enfants de l'Helvétie / A la frontière il faut courir ! » lit-on sur l'une des cartes de l'époque. Helvetia prend, sous la plume des artistes les plus « didactiques » (ou les plus dogmatiques) l'apparence d'une femme vêtue d'un costume militaire à la romaine: longue cape, épée à la taille et bouclier orné du drapeau suisse⁶. Image que l'on trouve aussi sur les pièces de monnaie dès la fin du XIX^e siècle ou sur les timbres postaux. Occasionnellement, elle porte même un plastron. Sa longue chevelure, parfois relevée en chignon est toujours couronnée de fleurs ou de lauriers⁷. Face à cette image d'une Helvetia stéréotypée, Armand Schwarz et Florentin Garraux vont prendre quelques libertés: le peintre de Delémont la dépouille de tout attribut militaire pour en faire une beauté classique vêtue d'une simple toge (fig. 1 à 3), tandis que Florentin Garraux la transpose dans l'univers mondain d'un salon bourgeois de 1915 (fig. 10 à 13).

⁶ Voir la Carte postale « Chère patrie, sois tranquille, tes fils veillent ! » / *Occupation des frontières, 1914* reproduite dans 14-18 Regards actuels, MJAH, Delémont, 2014, p. 7. Visible en ligne : http://www.bild-video-ton.ch/bestand/signatur/F_7001/700

⁷ Pour voir une Helvetia aux lauriers, voir la carte postale « Souvenir de l'occupation des frontières suisses », 1914 : http://www.bild-video-ton.ch/bestand/objekt/Sozarch_F_Ka-0001-708

ARMAND SCHWARZ

Armand Schwarz (1881-1956) a suivi des cours de peinture à Munich et séjourné quelques mois à Paris. En 1902, il s'est installé définitivement à Delémont, sa ville natale, où il est nommé maître de dessin à l'école professionnelle puis, en 1909, au progymnase. Très tôt, il met son talent de dessinateur au service de la collectivité. En 1907, il illustre le dépliant touristique sur Delémont édité par la SED (Société d'embellissement de Delémont). En 1909, il réalise l'affiche pour le 25^e *Tir cantonal bernois*, qui a lieu à Delémont⁸. L'affiche crée une polémique: en effet, Berne est symbolisée par un ours qui accompagne le tireur; mais l'animal semble vouloir écraser la petite ville de Delémont. Une carte postale plus consensuelle⁹ (ou politiquement correcte, dirait-on aujourd'hui) accompagne l'affiche. En 1910, Armand Schwarz dessine la carte postale pour annoncer la VII^e *Journée de la Croix-Rouge bernoise* et, en 1911, celle pour la *Fête fédérale de musique des employés des chemins de fer* à Delémont. En 1913, il réalise la carte postale invitant à la *Fête cantonale de lutte*, qui a lieu à Delémont.

L'homme a vingt-trois ans en 1914. Bref, au moment où les soldats suisses font leur devoir, le jeune Armand Schwarz est bien placé pour produire

⁸ En ligne, sur le site Europeana.eu

⁹ Une jeune paysanne est assise sur le dos du plantigrade bernois.

des cartes postales patriotiques: il bénéficie d'un talent naturel pour le dessin narratif (voire démagogique), maîtrise parfaitement, depuis cinq années, le format standard de la carte postale (15 x 9 cm) et connaît déjà plusieurs imprimeurs sur Delémont et Berne. Il réalisera au moins six cartes postales destinées à illustrer *L'occupation des frontières*.

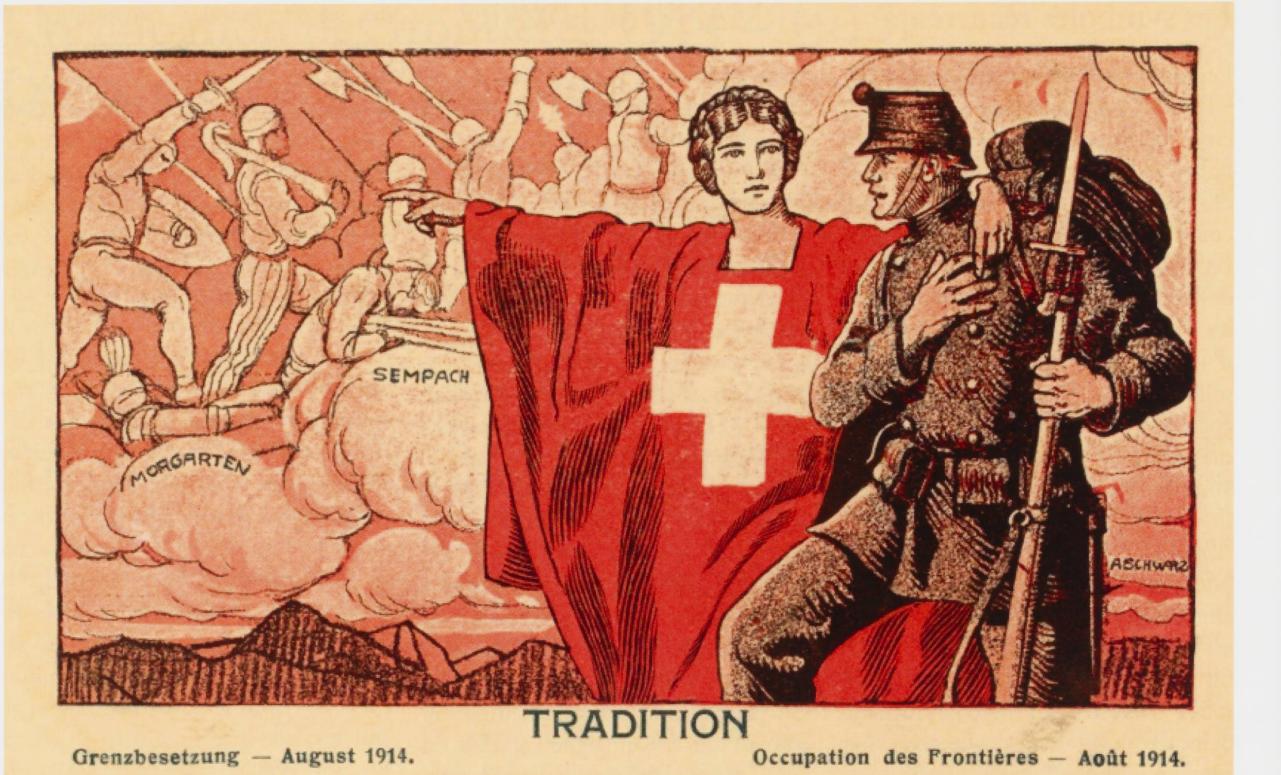


Figure 1: Armand Schwarz, *Tradition*, 1914, carte postale. Collection MJAH, Delémont

Helvetia apparaît sous les traits d'une femme drapée d'une tunique rouge. Elle désigne de grandes batailles où des soldats ont repoussé les envahisseurs. Schwarz abandonne tous les attributs « inutiles » chers au XIX^e siècle: casque, couronne de laurier, cape, épée, bouclier, ceinturon et cotte de mailles et se concentre sur une beauté classique parée des couleurs helvétiques. Les nuages servent à la fois

d'éléments dramatiques et de décor pour l'évocation d'un passé héroïque. **Le soldat** pose sa main sur le cœur en signe de fidélité à la patrie. « Le soldat de 1914 est ainsi appelé à marcher dans les pas de ses glorieux ancêtres en s'inspirant des vertus militaires puisées dans la tradition guerrière helvétique. (Patrick Bondallaz, *op.cit.*)

La Suisse est évoquée à l'aide de ses montagnes, d'Helvetia et de ses mythes fondateurs.

Postérité: il s'agit de l'image la plus aboutie réalisée par le jeune peintre. La composition soignée et harmonieuse et le dessin très graphique servent parfaitement le message patriotique.

Helvetia apparaît sous les traits d'une femme drapée d'une tunique rouge. Elle tient une épée extrêmement longue. Son regard fixe l'avenir tandis qu'elle irradie de ses bienfaits. Incarnation de la mère patrie, Helvetia veille sur une mère et ses deux enfants. **Le soldat** dit au revoir à sa famille, à moins qu'il ne salue Helvetia. Il est le premier d'une très longue colonne qui serpente dans le paysage.

La frontière n'est pas indiquée.

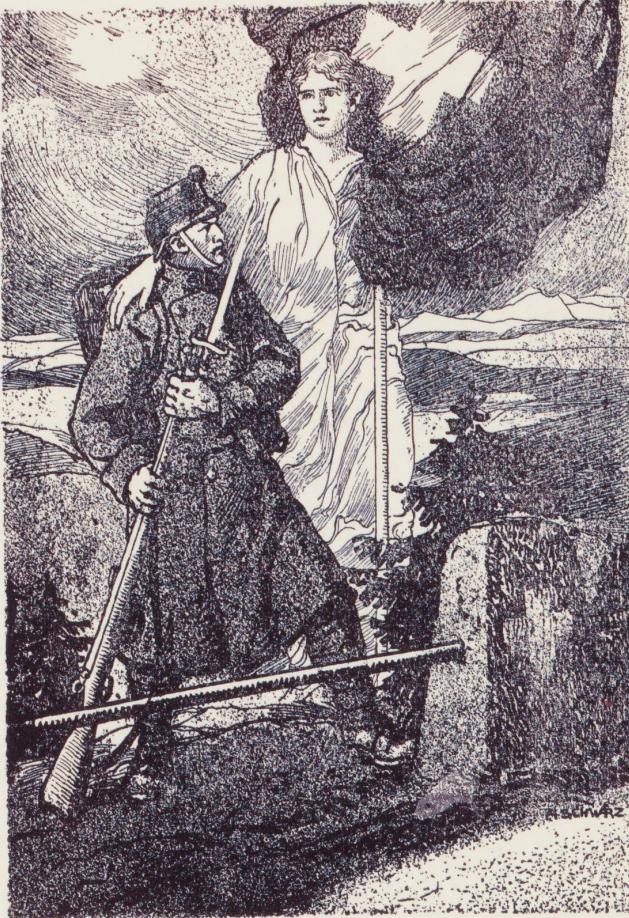
La Suisse est évoquée à l'aide d'Helvetia, des montagnes, des sapins et des drapeaux portés par les soldats.

Postérité: Armand Schwarz pèche ici par excès d'information. La scène est lourdement littérale. Helvetia y apparaît monolithique, tandis que la mère et ses enfants sont à peine ébauchés. Quant au soldat présent au premier plan, il semble mimer une scène de façon quelque peu théâtrale. Reste l'interminable colonne de fantassins évoquant un immense serpent couvert d'épines.



Grenzbesetzung — August 1914.
Occupation des Frontières — Août 1914.

Figure 2: Armand Schwarz, *Occupation des frontières - Août 1914*, carte postale. Collection MJAH, Delémont.



OCCUPATION DES FRONTIÈRES :: GRENZBESETZUNG
AOUT - 1914 - AUGUST

Les fils seront dignes des pères Tönt Kriegsgeschrei vom Tale
 Flottez drapeaux, flottez drapeaux ! Der Aelpler drob erwacht

Figure 3: Armand Schwarz, *Occupation des frontières / Les fils, 1914*, carte postale. Collection de l'auteur, Delémont.

Helvetia apparaît sous les traits d'une femme drapée d'une simple tunique et portant le drapeau suisse (dans certaines versions bicolores, il apparaît en rouge), drapeau cité dans l'aphorisme. Le bras d'Helvetia est posé sur le soldat (qu'elle prend sous son aile), illustrant au premier degré l'esprit patriotique ambiant :

« *Notre Suisse est debout*

- Fidèle à son passé.

Elle reste la main qui soutient et soulage. »

Son regard fixe le lointain, pas pour s'y perdre mais pour y déceler le moindre signe de danger. Helvetia est l'incarnation de la mère patrie, évoquée par l'épitaphe.

Le soldat semble très conscient de sa tâche et déterminé.

La frontière est marquée par une borne où le drapeau est peint.

La Suisse est évoquée à l'aide des montagnes, des sapins et du drapeau que le soldat a juré de ne pas abandonner. Sur certaines variantes, on peut lire « Confédération suisse » sur la borne, une inscription qui n'a pas été prévue par l'artiste. Le décor participe à l'idée de témoignage, il dit les conditions de vie et exalte l'engagement de ces hommes dont la plupart « aimeraient mieux être à la maison »¹.

¹ Carte postale d'Armand (20^e bataillon) à sa belle-mère, Mme Cécile Hâbé (St-Aubin), le 19 août 1914. Collection de l'auteur. Ou celle d'Albert Châtelain à sa femme, le 22 août 1914, reproduite dans *Histoire des troupes jurassiennes*, éditions de la Prévôté, Moutier, 1977, p. 124.

Helvetia apparaît sous les traits d'un visage de femme dont la chevelure irradie en un halo. Son visage aux traits symétriques se confond avec le soleil qui se lèverait entre les montagnes.

L'un des deux **soldats** scrute l'horizon, très concentré sur sa tâche tandis que le second semble voir l'apparition et s'apprête à lui jurer fidélité.

La frontière est symbolisée par une borne en pierre marquée d'un écusson. **La Suisse** est évoquée à l'aide de ses montagnes, de ses sapins et d'un édifice en bois, peut-être un arsenal ou un stand de tir.

Postérité: on se croirait dans une gravure du XIX^e siècle. A noter la récurrence du soldat vu de profil, ce qui permet de mettre en valeur le pompon du shako, élément déterminant dans l'identification de la tenue militaire.

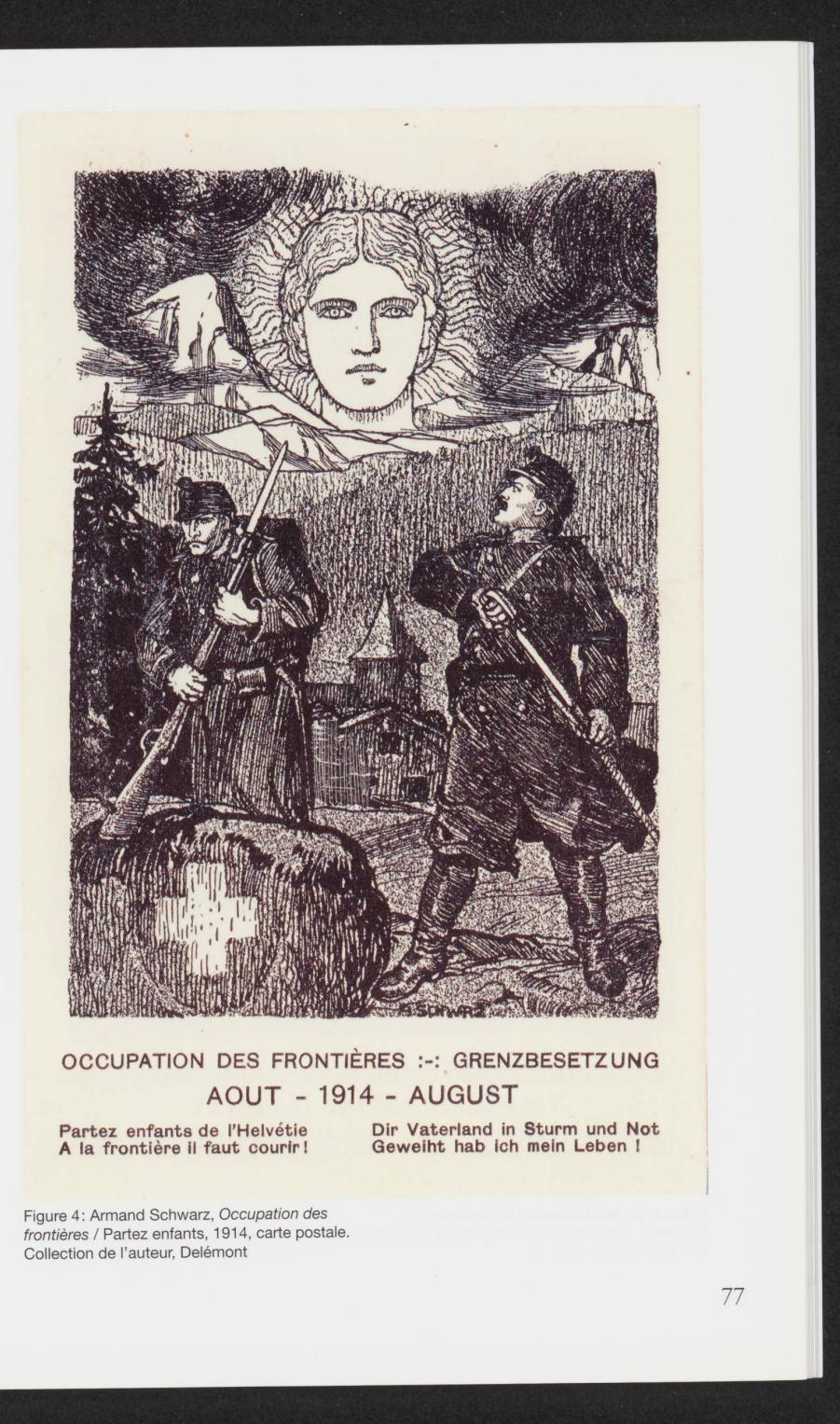


Figure 4: Armand Schwarz, *Occupation des frontières / Partez enfants de l'Helvétie A la frontière il faut courir!* 1914, carte postale.
Collection de l'auteur, Delémont



Figure 5: Armand Schwarz, *Occupation des frontières / L'appel*, 1914, carte postale. Collection de l'auteur, Delémont.

Helvetia est absente.

Un soldat, vu de profil, est à son poste. Le poids de son corps est subtilement déplacé sur sa jambe repliée et sur sa baïonnette. Schwarz a abandonné le « dessin » pour une silhouette traitée en aplat.

La frontière n'est pas indiquée.

La Suisse est évoquée à l'aide de ses montagnes, de ses sapins et d'une ferme. C'est la nuit. La maison est éclairée et le soleil offre un ciel rougeoyant, idéal pour suggérer le drapeau national.

Postérité: Le peintre confirme ici son sens aigu de la mise en scène en travaillant par plans successifs.

Le pointillé qui encercle la croix blanche apporte une touche de légèreté visuelle.

Avec subtilité, Armand Schwarz imagine la sentinelle veillant sur les gens (et leur maison) et le pays (évoqué par le drapeau), pareillement éclairés.

Un soldat, vu de dos, observe l'incendie et l'épaisse fumée noire, symboles des ravages de la guerre qui se joue de l'autre côté de la frontière. En contrebas, l'armée suisse le rejoint. La frontière n'est pas explicitement représentée.

La Suisse est évoquée à l'aide de ses montagnes, de ses sapins, d'un chalet devant lequel se tient une famille assise. Le drapeau helvétique flotte au-dessus du régiment qui se déplace.

La présence de la famille joue sur deux idées: c'est à la fois la valeur qui est défendue par le soldat (l'homme protège les siens), mais aussi le message que l'expéditeur souhaite faire parvenir à ses proches: leur faire savoir qu'il ne les oublie pas. Au passage, observez que ce motif de la mère et de ses enfants est une variante assez proche de la famille reproduite en figure 2.

Postérité: il s'agit de la carte postale à l'effet le plus dramatique car l'incendie est non seulement un symbole de dévastation, mais aussi de danger imminent. La présence du soldat flottant au milieu de l'image est quelque peu curieuse.



Figure 6: Armand Schwarz, *Occupation des frontières / Aux lâches*, 1914, carte postale. Collection de l'auteur, Delémont.



Figure 7: Florentin Garraux, *Occupation des frontières 1914-15*. Carte postale bicolore, publiée par Hubacher & Co à Berne vers 1915, 10 x 15 cm. Collection du Musée du Tour automatique, Moutier.



Figure 8: Florentin Garraux, *Occupation des frontières 1914-15*. Carte postale bicolore, publiée par Hubacher & Co à Berne vers 1915, 10 x 15 cm. Collection de l'auteur.

FLORENTIN GARRAUX

Après avoir été colporteur, Florentin Garraux (Berne, 1859-1950) ouvre une épicerie-mercerie en 1891 à Moutier, commerce qu'il tiendra durant trente-huit ans. Parallèlement et parce qu'il est naturellement doué, il a du plaisir à dessiner. Il illustrera quelques recueils ainsi que des affiches pour les sociétés locales. A partir de 1907, il expose régulièrement ses dessins et ses aquarelles un peu partout en Suisse: Berne, Soleure, Delémont et Moutier. Ce n'est qu'à l'âge de 50 ans qu'il suit ses premiers cours de dessin, auprès de Philippe Ritter, professeur de dessin au Musée d'art industriel de Berne. En 1927, il remet son commerce et s'installe à Berne puis à Langenthal, où il se voue à son art. La même année, il doit faire face au décès de son fils, Walter Garraux (1894-1927), violoniste de talent. Outre ses dessins, dont le style se reconnaît au premier coup d'œil, Garraux est l'auteur d'un très grand nombre de cartes postales imprimées, dont une série surprenante et originale sur l'occupation des frontières.

Les enfants - Le rôle des uns et des autres

Pour la première fois dans l'histoire des médias en général (journaux, magazines illustrés, affiches, cinématographe) et de celle de la jeune carte postale en particulier, les enfants vont être

impliqués dans un conflit d'adultes. Au début de la guerre, ils incarnent l'avenir, attentifs à la mère patrie. Mais rapidement, ils seront représentés telles les victimes d'un conflit qu'ils n'ont pas choisi. Par ailleurs, leur naïveté permet de pointer l'inacceptable.

En Allemagne comme du côté des alliés, on voit déferler des images de petits garçons vêtus d'uniformes militaires¹, jouant avec leurs petits soldats de plomb, rêvant devant un défilé, imitant le garde-à-vous. Ils incarnent l'avenir de la mère patrie. La photographie apporte une note de réalisme mais aussi de modernité à ces images de propagande.

Le rôle des petites filles s'avère plus limité. Trois situations s'offrent à elles: d'abord, imitant les femmes mariées, elles attendent, espèrent et se languissent. Ensuite, telles des infirmières, elles viennent en aide aux soldats, les soignent et, s'ils sont infirmes, les cajolent, les dorlotent et les soutiennent de tout leur cœur. Enfin, elles leur donnent du courage en les valorisant, en leur accordant de l'admiration et de l'affection. Autrement dit, derrière l'apparente anecdote où une petite fille joue avec une poupée soldat se cache un message propagandiste dont le contenu offre diverses strates: la fille se languit de son

père parti faire son devoir, la fille imite sa mère qui se languit de son époux et les enfants (l'avenir de la nation) se sentent concernés par l'état moral et physique de l'armée.

A Paris, ces thèmes apparaissent dans les cartes postales dessinées par Melek et Poulbot, tandis qu'à Strasbourg s'épanouit le talent du francophile Jean-Jacques Walz, dit Hansi. Florentin Garraux les a-t-il vues avant de créer les siennes? Difficile à dire.

Un doux regard

Dans la série aux fillettes (fig.7 à 9), ce qui frappe c'est l'absence de contenu érotisant. On reste dans le domaine de l'enfance, cet âge d'or de gentillesse et de tendresse. La petite fille porte le soldat infirme sur son dos (fig.7) ou dans ses poches (fig.8). Et s'il est chanceux, elle l'embrasse sur le bout du nez (fig.9). Aucune vulgarité. Jamais. Aucune ambiguïté non plus. Les petites filles sont de vrais enfants et non des adultes miniatures. Ensuite, et cela le démarque des autres dessinateurs de son temps, Florentin Garraux a curieusement banni le rouge du drapeau suisse au profit de l'orange, alors que l'on retrouve le rouge dans la plupart des cartes postales. Il a également délaissé les petites phrases susceptibles d'enflammer les coeurs.

¹ C'est l'uniforme qui va incarner les valeurs de courage, de beauté et de noblesse. L'uniforme qui en est venu à désigner la tenue militaire puis, à partir de 1817, par métonymie, l'armée. Les cartes postales de l'époque n'hésiteront pas à souligner le prestige de l'uniforme.



Figure 9: Florentin Garraux, *Occupation des frontières 1914-15*. Carte postale bicolore, publiée par Hubacher & Co à Berne vers 1915, 10 x 15 cm. Collection de l'auteur.

L'élégante Helvetia

Dans la seconde série également de style « Art déco »¹, Florentin Garraux sème le doute (fig. 10 à 13). Cette femme élégamment vêtue est-elle Helvetia ? Et des jouets sont-ils en mesure de glorifier le sacrifice consenti ?

Voyez cette femme habillée à la dernière mode, vue de dos et encerclée par sept soldats de bois - des figurines ou des quilles (fig. 10). Ils sont postés sur le bord de sa jupe. Comme elle se déplace, l'un d'eux est tombé. Le bord de la jupe semble représenter la frontière. Dès lors, la femme est-elle la Mère-Patrie, Helvetia ? Si tel est le cas, les soldats regardent vers l'intérieur du pays, tournant le dos au reste de l'Europe ravagée, comme concentrés

sur le pays qu'ils gardent et protègent. A moins qu'ils ne se détournent d'un conflit qu'ils considèrent ne pas être le leur, allusion à la neutralité de la Suisse. Pourtant, comment assurer l'inviolabilité du territoire et la souveraineté de la Suisse en tournant le dos aux belligérants susceptibles de pénétrer en territoire helvétique ? Florentin Garraux propose une image très éloignée de la ferveur patriotique telle qu'Armand Schwarz l'a dépeinte. Une autre carte reste tout aussi mystérieuse: une élégante tient dans sa main un petit soldat de bois et semble lui dire quelque chose (fig. 13). Le jouet figure un fantassin fusil à l'épaule, coiffé du shako noir. En représentant l'armée à l'échelle de jouet, Garraux rend Helvetia démesurément grande et omnipotente. Et que penser de cette image où la mondaine mère patrie invite les soldats à marcher au pas, à

l'aide d'un fouet ? (fig. 12) Comme les précédentes, cette scène se déroule devant un fond neutre, sans indication de lieu. Un choix totalement opposé à celui d'Armand Schwarz qui cherchait à être le plus explicite possible en dépeignant les montagnes, les sapins, les bornes, les fermes, les paysages enneigés ou les incendies de l'autre côté de la frontière.

Chez Florentin Garraux, l'exaltation patriotique semble mise à distance. Le soldat est réduit à l'état de jouet: une poupée ou une figurine sculptée. Par contre, le rôle de la femme - incarné par les petites filles - apparaît essentiel: non seulement elle offre refuge et soutien mais, qui plus est, elle incarne exactement le contraire de la guerre puisqu'elle offre tendresse et affection.

¹ Très populaire durant les années 1920-1930, ce mouvement artistique combine les formes décoratives de l'Art nouveau avec la géométrie sobre et l'abstraction du modernisme.



Figure 10: Florentin Garraux, *Grenzbesetzung 1914-15*. Carte postale bicolore, publiée par Hubacher & Co à Berne vers 1915, 10 x 15 cm. Collection de l'auteur.

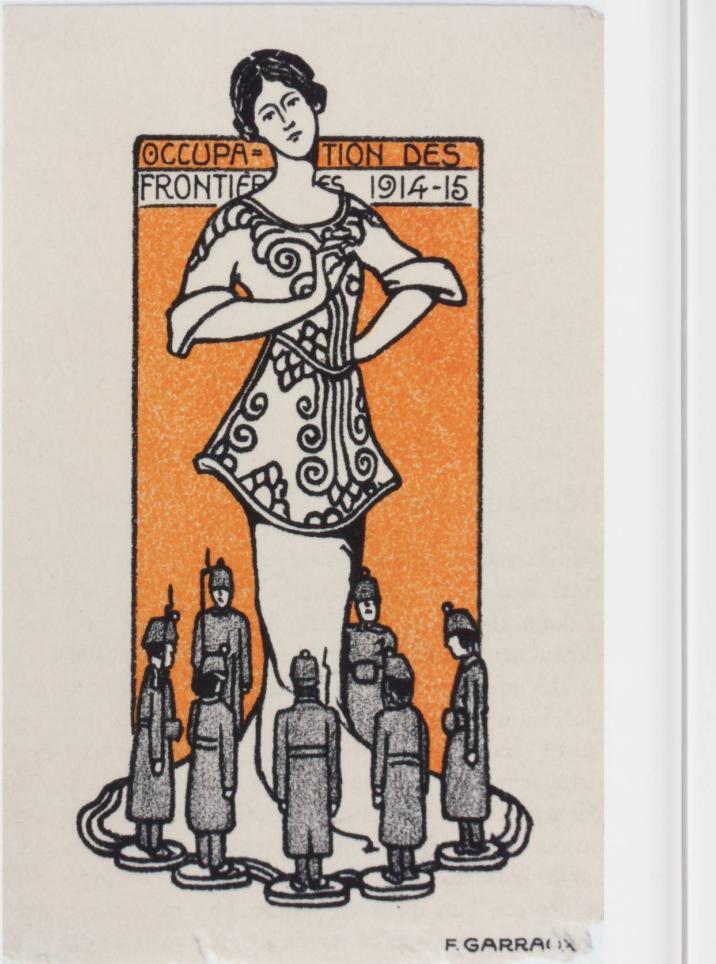


Figure 11: Florentin Garraux, *Occupation des frontières 1914-15*. Carte postale bicolore, publiée par Hubacher & Co à Berne vers 1915, 10 x 15 cm. Collection du Musée du Tour automatique, Moutier.



Figure 12: Florentin Garraux, *Occupation des frontières 1914-15*. Carte postale bicolore, publiée par Hubacher & Co à Berne vers 1915, 10 x 15 cm. Collection du Musée du Tour automatique, Moutier.

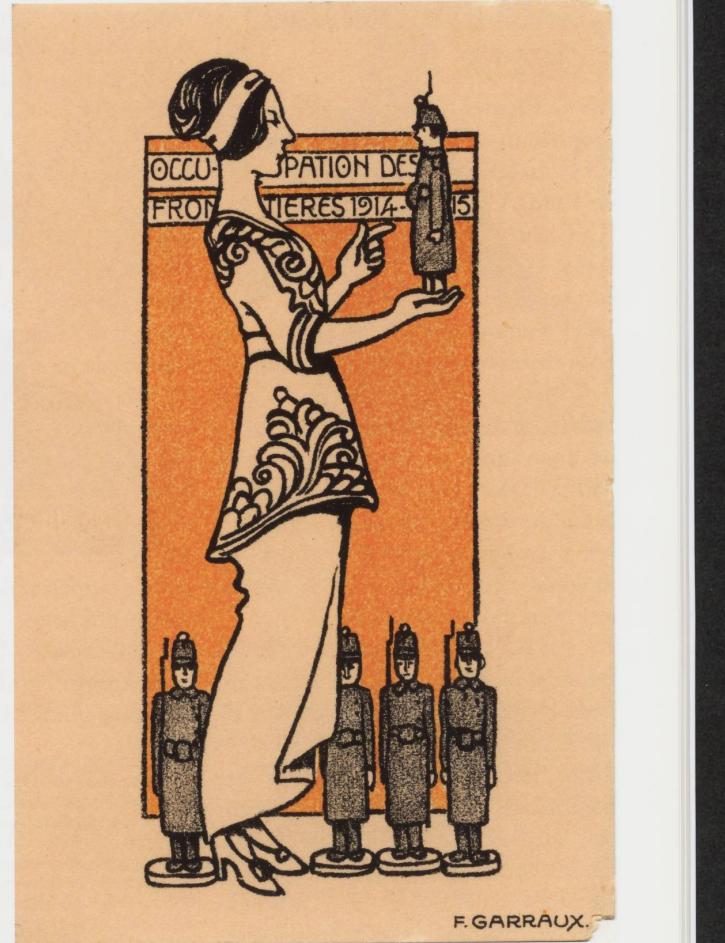


Figure 13: Florentin Garraux, *Occupation des frontières 1914-15*. Carte postale bicolore, publiée par Hubacher & Co à Berne vers 1915, 10 x 15 cm. Collection du Musée du Tour automatique, Moutier.

CHARLES-EDOUARD GOGLER

Fils de Charles-Adolphe Gogler, propriétaire du magasin de meubles « A la maison moderne » à la Chaux-de-Fonds, Charles-Edouard Gogler (La Chaux-de-Fonds, 1885 - Saint-Imier, 1976) est l'aîné d'une fratrie comptant quatre garçons.

Jeune homme, il quitte sa ville natale pour Genève, où il obtient son diplôme de sculpteur sur bois à l'Ecole des arts industriels vers 1905. Il monte à Paris, où il est admis au Salon de la Société nationale des beaux-arts en 1908 et au Salon des artistes français en 1909. De retour en Suisse, en 1910, il obtient le diplôme neuchâtelois pour le dessin artistique et le dessin décoratif.

De 1911 à 1956, il enseigne à l'école secondaire de Saint-Imier et accède au poste de directeur de l'Ecole des arts et métiers de Saint-Imier (1928).

Entre 1912 et 1916 il dessine de nombreuses cartes postales, soit pour des sociétés locales, soit pour des œuvres humanitaires. Il ne produit qu'exceptionnellement des affiches, dont *Non à la confiscation de la propriété*, 1922 est la plus emblématique. C'est aussi en 1922 que se tient la 1^{ère} exposition d'art jurassien à Delémont, où il présente treize paysages (huiles et aquarelles).

Artiste polyvalent et discret, son œuvre comprend des sculptures, des meubles, de l'art funéraire, des bijoux, des peintures et des aquarelles - les plus

célèbres étant celles dédiées aux 78 fleurs du Jura (réalisées dans les années 1920, éditées par Pro Jura en 1977 et rééditées en 2006).

L'engagement de Gogler pour la Belgique

Bien qu'il soit le petit-fils d'un immigré allemand, Charles-Edouard Gogler fait partie des hommes sensibles à la cause belge, il devient même le président du Comité de secours aux réfugiés belges de Saint-Imier¹. Afin de récolter des fonds, il réalise de sa propre initiative une carte postale qui sera vendue en Suisse au profit de l'œuvre pour les réfugiés belges. Rien que dans le vallon de Saint-Imier, la vente de cette carte postale rapporta plus de 600 francs au comité pro-belge.

En l'occurrence, l'artiste réalise une carte de toute beauté. Devant un nuage de fumée symbolisant l'invasion de la

¹ Le 4 août 1914, la violation de la neutralité belge par les armées impériales divise profondément l'opinion publique helvétique. La Suisse alémanique se sent volontiers germanophile, tandis que les Romands manifestent ouvertement leur indignation contre l'agression allemande et en appellent à la solidarité humanitaire. Parti de Lausanne, le mouvement pro-belge prend une ampleur nationale. Dès le mois d'octobre, pas moins de onze cantons - Argovie, Bâle, Berne, Fribourg, Genève, Lucerne, Neuchâtel, Soleure, Tessin, Vaud et Zurich - prennent part à un vaste réseau de secours remarquablement coordonné en faveur des réfugiés belges. En vue de leur arrivée, des collectes en argent et en nature sont organisées à travers tout le pays, et des ouvrages se créent pour leur confectionner des vêtements. Les sommes rassemblées sont considérables. La population francophile s'enflamme à l'idée de pouvoir accueillir « son petit Belge ». Cet élan de charité rythme la vie locale durant de longues semaines, particulièrement en Romandie, où des comités communaux se forment jusque dans les plus petites localités.

Sources: www.widmer-curtat.ch et <http://14-18.ch>

Belgique par les troupes allemandes, une jeune femme agenouillée à l'épaisse chevelure noire serre son enfant à demi nu contre sa poitrine. A l'arrière-plan, le drapeau suisse se fond dans un ciel rougeoyant. Gogler traite le drame avec élégance et finesse. Il réussit à illustrer la misère des réfugiés belges en portant strictement l'attention sur l'aspect humanitaire, évitant toute allusion politique. Dans cette image, Gogler suggère autant l'héroïsme et le courage de la jeune mère que la détresse de la situation².

L'engagement de Gogler pour la France

Au printemps 1916, alors qu'il est papa d'une petite fille depuis peu, Gogler manifeste une nouvelle fois sa solidarité vis-à-vis des victimes de la guerre. Il décide de mettre son talent au service du Fonds suisse romand en faveur des soldats français aveugles³ en dessinant une carte postale qui sera tirée à 50 000 exemplaires. En 1916, les caisses sont presque vides et l'initiative de l'artiste leur assure, dès l'été, un revenu de 4285 francs⁴.

L'image est simple. Dans un style

² Patrick Bondallaz, *idem*.

³ Jean-Jacques Monnier, professeur d'histoire à Genève, a été le premier à intéresser le public de la Suisse romande au sort des soldats privés de la vue. En avril 1915, il a ouvert une souscription qui s'est rapidement accrue de dons venant de toute la Suisse. Avec l'aide de M. Benjamin Vallotton, il constituera le «Fonds suisse romand en faveur des soldats français aveugles».

⁴ Benjamin Vallotton, *Fonds suisse romand en faveur des soldats français aveugles*, compte-rendu paru dans *Le Confédéré*, 30 août 1916. En ligne.

Figure 14 : Charles-Edouard Gogler, *Pour la Belgique*, 1914, carte postale, La Chaux-de-Fonds, Haefeli + Co.



Figure 15: Charles-Edouard Gogler, *Aux soldats aveugles*, 1916, carte postale, Mettler imprimeur, La Chaux-de-Fonds. Collection de l'auteur.



nettement plus réaliste, l'artiste a dessiné un soldat français se dirigeant à l'aide de sa canne d'aveugle. Cette fois-ci, il élimine totalement l'évocation d'un paysage en guerre ainsi que le rôle bienveillant de la Suisse.

A l'encadrement ornemental très Art déco de la carte « Pour la Belgique », Gogler préfère ici une simple bordure noire aux coins arrondis. La couleur a disparu, sans doute pour des raisons pratiques (coût et facilité d'impression). Mais a posteriori, le choix du noir évoque aussi les ténèbres dans lesquelles les soldats sont dorénavant plongés. En dehors de cet élan de générosité, le coup de génie de Gogler est d'avoir placé son regard plus bas que la ligne d'horizon, créant une légère contre-

plongée. Ce point de vue réussit à créer un sentiment d'admiration et non de pitié envers le soldat mutilé.

L'engagement de Gogler pour l'humanité

Marcel Jacquat⁵ a révélé que l'artiste neuchâtelois entra en maçonnerie, à l'âge de 24 ans, à la Loge de l'Amitié de la Chaux-de-Fonds⁶ (il rejoindra ensuite la Loge de Bienfaisance et de la Fraternité à Saint-Imier). Un engagement qu'il concrétise par la vente

⁵ Marcel S. Jacquat, *Fleurs du Jura*, Editions de la Girafe, La Chaux-de-Fonds, 2006.

⁶ Le 24 juillet 1819, les francs-maçons de La Chaux-de-Fonds recevaient leur patente de constitution, octroyée par le Grand Maître de la Grande Loge Provinciale anglaise de Berne. L'immeuble destiné à abriter le Temple fut inauguré le 20 décembre 1820. [Pour plus d'informations : <http://www.logelamitie.ch>]

de ses cartes postales. Aujourd'hui, beaucoup d'artistes semblent utiliser les causes humanitaires comme faire-valoir ou comme moyen de demeurer dans la lumière des projecteurs. Gogler n'est pas de cette souche. Son œuvre est restée méconnue car il ne recherchait ni la reconnaissance ni la gloire. Il fut très longtemps un professeur se montrant exigeant voire « tyrannique »⁷ mais également un amoureux de la nature et un passionné d'héraldique.

Isabelle Lecomte

⁷ Souvenirs de Francis Béguelin, ancien élève de Gogler au Technicum imérien et conservateur honoraire du Musée de Saint-Imier. *L'impartial*, 03 mai 2007, p. 12. En ligne.